

Références 2013

# Langue française

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

## et traduction en Méditerranée

Les flux de traductions sont en constante augmentation depuis une dizaine d'années dans l'espace euro-méditerranéen, et leur étude permet d'appréhender la réalité des échanges culturels entre les deux rives. La langue française y occupe une place notable : placée en deuxième position des traductions de l'arabe et du turc et en première position avec l'allemand pour les traductions de l'hébreu, elle est en effet une des langues vers lesquelles on traduit le plus. Réciproquement, les œuvres francophones occupent une place significative dans les pays du

Les flux de traductions sont en constante augmentation depuis une dizaine d'années dans l'espace euro-méditerranéen, et leur étude permet d'appréhender la réalité des échanges culturels entre les deux rives. La langue française y occupe une place notable : placée en deuxième position des traductions de l'arabe et du turc et en première position avec l'allemand pour les traductions de l'hébreu, elle est en effet une des langues vers lesquelles on traduit le plus. Réciproquement, les œuvres francophones occupent une place significative dans les pays du sud de la Méditerranée, où le français est la deuxième langue traduite après l'anglais.

On constate toutefois que ces flux de traduction ne sont pas représentatifs de la diversité des œuvres, ne couvrant que partiellement l'éventail des publications et ne favorisant pas le développement des échanges intellectuels au niveau international : la perception de la culture de l'Autre, d'un côté et de l'autre de la Méditerranée, en est biaisée. En effet, les enjeux du marché du livre, où prime une logique d'exportation concourant au Produit intérieur brut (PIB), ne coïncident pas toujours avec les besoins effectifs des sociétés et les logiques de coopération et de dialogue interculturel.

# Langue française et traduction en Méditerranée

## Un état des lieux de la traduction en Méditerranée, une recherche inédite

La revue *Transeuropéennes*, la fondation euro-méditerranéenne *Anna Lindh pour le dialogue entre les cultures* et une quinzaine de partenaires ont mené de 2010 à 2011 une recherche internationale afin d'analyser les flux de traduction dans la région euro-méditerranéenne.

Cette étude tient compte de tous les mouvements de traduction, non seulement du nord au sud, mais également du sud au nord, d'ouest en est et d'est en ouest, sur les 25 dernières années (1985-2010) ; elle s'est traduite par la commande de 69 études par paires de langues portant sur les sciences humaines et sociales, la littérature et le théâtre, et appréhende toute la « chaîne de la traduction » c'est-à-dire l'ensemble des acteurs engagés dans le processus : auteurs, traducteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires, critiques, organismes de soutien. Elle se fonde sur des analyses quantitatives, avec des données chiffrées jusque-là inexistantes, et qualitatives.

Cette recherche, soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication, et notamment par la délégation générale à la langue française et aux langues de France, a donné lieu à un ouvrage, *l'Etat des lieux de la traduction en Méditerranée*, rédigé par Ghislaine Glasson Deschaumes, directrice de *Transeuropéennes*, et publié au printemps 2012. Ce document, ainsi que les autres matériaux issus de cette recherche inédite, sont accessibles en plusieurs langues sur le site [www.transeuropeennes.eu](http://www.transeuropeennes.eu).

## De l'arabe : un manque de diversité des ouvrages traduits

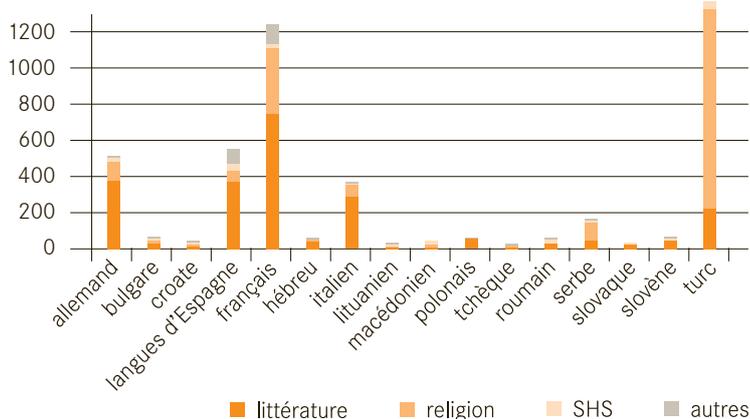
L'arabe, langue parlée par environ 250 millions de locuteurs, est la 15<sup>e</sup> langue la plus traduite en France, loin derrière l'anglais (en première position), le japonais, le russe, le chinois et le coréen. Le français est certes la deuxième langue vers laquelle l'arabe est le plus traduit (la première langue étant le turc), mais les traductions de l'arabe ne représentent que 0,6% des ouvrages traduits vers le français, soit 1065 titres traduits en 25 ans.

Sur les soixante ouvrages traduits chaque année en France de l'arabe<sup>1</sup>, le livre islamique (publié par des éditeurs spécialisés apparus dans les années 1990 en France et en Belgique) fait quasi jeu égal avec la littérature (fiction pour l'essentiel et, dans une moindre proportion, poésie, conte). Les sciences humaines et sociales sont marginales, avec une trentaine de titres dénombrés en 25 ans. Ce phénomène vaut partout en Europe, où ce qui se pense et s'écrit aujourd'hui dans le monde arabe est très largement ignoré : le saisissement de surprise face aux révolutions et soulèvements dans le monde arabe souligne le poids et les effets de cette ignorance sur les rapports entre les sociétés.

La traduction de la littérature de jeunesse suit cette même tendance. Quant au théâtre arabophone, il est globalement peu ou pas connu, hormis quand les esthétiques paraissent proches et quand le bilinguisme facilite la circulation des œuvres. Aussi l'entrée au répertoire de la Comédie-Française, en 2012, d'un grand auteur arabophone, Saadallah Wannous (1941-1997), avec la pièce *Rituel pour une métamorphose*, doit être soulignée comme un événement significatif. Au-delà, ce sont les projets de traduction théâtrale et d'accueil de troupes arabophones sur les scènes françaises qui devraient être encouragées.

On relève, sur la période étudiée, antérieure aux révolutions arabes, le peu d'intérêt que portent les médias aux auteurs arabes, mais aussi le manque d'informations dans la presse professionnelle, qui rend le choix des bibliothécaires<sup>2</sup> en matière d'acquisitions souvent difficile et aléatoire.

L'édition d'auteurs arabes en français est caractérisée par un manque de diversité éditoriale, l'essentiel de la traduction des œuvres littéraires et classiques arabes étant porté par Sindbad/Actes Sud. Il serait bienvenu que d'autres maisons d'édition se positionnent sur une politique d'auteurs, qui irait de pair avec un effort soutenu des instituts universitaires et autres organismes de formation à la traduction pour former de nouvelles générations de traducteurs, compétents non seulement sur les plans linguistique et de traduction, mais dotés d'une solide culture générale, d'une bonne connaissance des sociétés arabes contemporaines et de l'héritage classique. C'est donc au prix de nouvelles synergies, à construire et à soutenir, que la littérature, le théâtre, et les sciences humaines et sociales traduites de l'arabe trouveront leur place dans l'édition en français.



Répartition des ouvrages traduits de l'arabe par langues et grandes catégories sur les 20 à 25 dernières années.

Nota bene : les données fournies pour l'anglais étant incomplètes (littérature seulement), il n'a pas été possible d'établir un comparatif pour cette langue.

<sup>1</sup> Site de Transeuropéennes [www.transeuropeennes.eu](http://www.transeuropeennes.eu), synthèse réalisée par Richard Jacquemond sur la traduction de et vers l'arabe et études d'Emmanuel Varlet.

<sup>2</sup> Ibid., comptes-rendus des deux séminaires organisés par Transeuropéennes sur la place des auteurs arabes dans les bibliothèques françaises et dans la région Rhône-Alpes.

## Vers l'arabe : des disparités importantes en fonction des pays

Les traductions du français vers l'arabe sont très disparates en fonction des régions : tout à fait marginales dans les pays du Golfe, où l'anglais représente environ 95 % des traductions, elles représentent 10 % des traductions en Egypte, autour de 20 % au Liban ou en Syrie, plus de 60 % dans les pays du Maghreb. Au total, le nombre de titres traduits du français est évalué à environ 4100 titres en 25 ans. Pour l'anglais comme pour le français, l'éventail des catégories de titres est large.

Nombre d'éditeurs arabes font le constat d'un éloignement grandissant à l'égard de la production francophone, accéléré, dans des pays comme la Syrie ou l'Egypte, par l'abandon, au milieu des années 2000, des programmes d'aide à la publication (PAP) du ministère des Affaires étrangères. Un décalage croissant se creuse ainsi entre la date de parution de l'édition originale d'une œuvre et la date de parution de sa traduction en arabe. Une meilleure concertation entre organismes d'aide à la traduction, traducteurs et éditeurs, et de nouvelles modalités de travail (rencontres entre éditeurs pour mieux identifier les besoins, les centres d'intérêt, les conditions de réception des œuvres) pourraient remédier à cet écueil.

Comparativement, des langues comme l'allemand, l'espagnol ou l'italien ne représentent qu'un faible pourcentage des traductions des ouvrages en arabe, entre 1 et 2 %, souvent loin derrière le persan, 3<sup>e</sup> langue la plus traduite dans le domaine des sciences humaines et sociales. Les auteurs d'Europe centrale et orientale ou de l'Europe du Sud-Est sont très marginaux, et les ouvrages turcs relativement rares. Un déficit de diversité quant aux langues sources est donc constaté. Enfin, il convient de souligner l'importance des processus de traduction interne, notamment au Maghreb (du français et de l'amazigh).

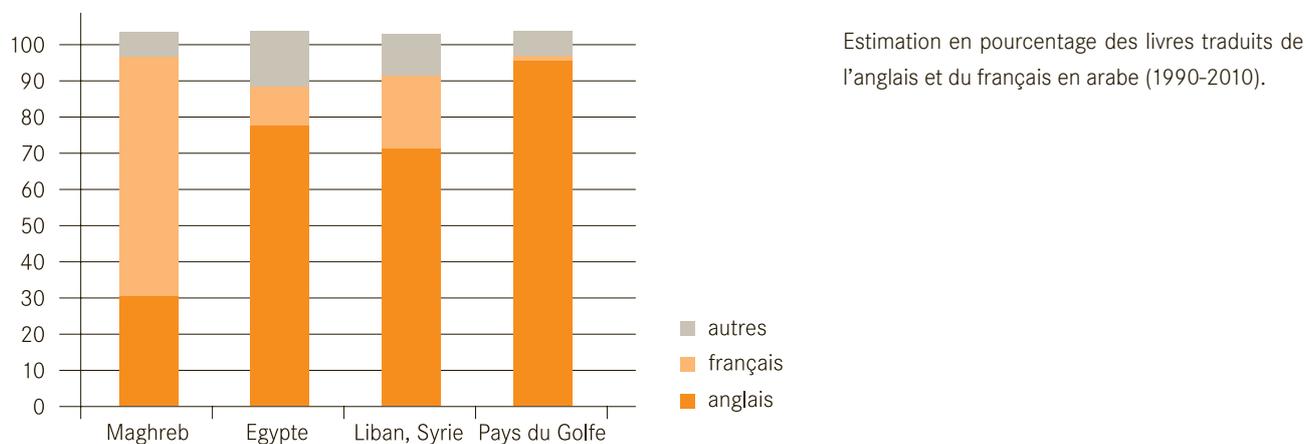
Si la traduction vers l'arabe est incontestablement en nette augmentation sur la dernière décennie, dans tous les domaines, des variations importantes suivant les pays sont relevées, les pays qui traduisent le plus étant (jusqu'en 2010) le Liban, la Syrie, l'Egypte et le Maroc. Ce mouvement tient à l'essor de l'édition privée dans les pays arabes depuis les années 1990, qui a eu des conséquences importantes sur l'accroissement et la diversification de l'offre éditoriale, le développement de nouvelles institutions de traduction de qualité, la création ou le renforcement d'organismes arabes d'aide à la traduction. Cependant, la difficile circulation sud-sud des livres (douanes, coûts, censures), le manque de pratiques de co-édition entre éditeurs arabes, l'absence ou la rareté de réseaux de diffusion sur les territoires, font que l'accès aux livres traduits (comme au livre en général) reste difficile en dehors des foires du livre<sup>3</sup>.

La diversité des langues sources et la répartition par genres varient beaucoup suivant les pays, leurs priorités nationales, l'importance du marché éditorial, la répartition des secteurs public/privé dans l'édition, les aides à la traduction. Il faut cependant souligner le poids du livre pratique, traduit du français et de l'anglais. Dans le champ littéraire, la tendance quasi systématique à privilégier des auteurs tombés dans le domaine public, du fait du coût des droits d'auteurs, confine les lecteurs arabes à certaines esthétiques, qui deviennent stéréotypées, et complique l'accès aux œuvres contemporaines ou modernes, pour lesquelles on trouve rarement de véritable politique d'auteur. Dans le domaine des sciences humaines et sociales, les trois-quarts des traductions en langue arabe<sup>4</sup> proviennent de champs de savoir importants pour la recherche en arabe aujourd'hui : études des faits sociaux, histoire, politologie, études littéraires et linguistiques, philosophie, études sur l'islam en tant que religion et civilisation. Les grandes tendances sont celles d'un intérêt renouvelé pour les classiques, d'un intérêt continu pour la pensée française contemporaine (mais des auteurs et courants de pensée contemporains importants manquent), de la recherche d'une nouvelle pensée islamique et de la réappropriation des auteurs d'origine arabe.

<sup>3</sup> Ibid., analyses de Franck Mermier dans sa synthèse sur la traduction et l'édition dans le monde arabe.

<sup>4</sup> Ibid., Etat de la traduction arabe des ouvrages de sciences humaines et sociales de Mohamed-Sghir Janjar et Hasnaa Dessa, 2000–2009.

La traduction dans différents pays arabes d'un même auteur, voire d'une même œuvre, n'est pas rare. Ce phénomène indique la nécessité d'une plus grande coordination entre les organismes d'aide à la traduction ainsi qu'entre les différents bureaux d'un même organisme d'aide. Mais il souligne aussi la nécessité pour les éditeurs de mieux se coordonner, et de veiller, pour les textes qu'ils publient, à ce que le traducteur ait accès aux outils pertinents pour son travail (style, lexique, appareil critique), voire à des bourses de mobilité.



## Du turc : des lacunes à combler

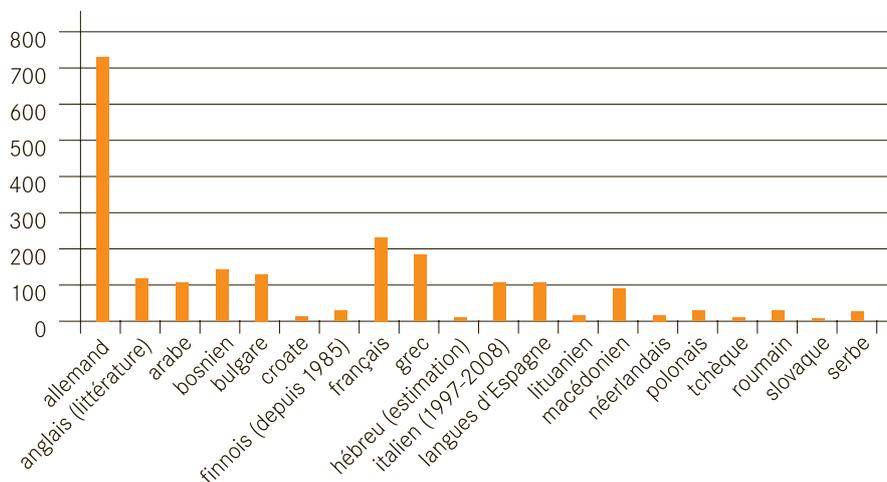
On traduit du turc vers le français 4 fois moins que de l'arabe : 0,15 %, soit un livre et demi pour 1000<sup>5</sup>. Le français est la deuxième langue vers laquelle le turc est traduit, avec 240 titres dénombrés en 25 ans, loin derrière l'allemand (748 traductions du turc en 25 ans, soit un peu moins que de l'arabe en français). Il faut cependant souligner, en France, un intérêt croissant pour la culture turque depuis le début des années 1990, avec un nombre de traductions en constante augmentation. On peut voir dans ce phénomène un effet probable de la forte attractivité touristique de la Turquie, mais aussi la conséquence directe du programme turc d'aide publique à la traduction TEDA, créé en 2005.

Comme pour l'arabe, mais selon d'autres lignes de division, il existe des différences importantes entre pays européens : les pays des Balkans, qui partagent avec la Turquie une histoire ottomane commune et comptent aussi des populations musulmanes et turcophones, traduisent proportionnellement davantage que les autres pays d'Europe.

De même, le débat d'idées, les essais, les sciences humaines et sociales traduites du turc occupent en général une place très marginale. Les Balkans font exception, pour les raisons déjà citées, et l'on y relève un intérêt marqué pour les productions universitaires et journalistiques concernant l'histoire ottomane, l'histoire et la politique turques, l'islam... L'offre disponible laisse en général de côté les grands classiques de la littérature ottomane et les auteurs turcs de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la poésie contemporaine, et de nombreux auteurs contemporains décalés par rapport aux attentes orientalistes du marché.

<sup>5</sup> Ibid., synthèse de Hakan Özkan sur la traduction du turc et en turc, étude de Nil Deniz sur les traductions du turc en français et de Zeyno Pekunlu sur les traductions des langues de l'UE en turc.

Toutefois, en France, l'accroissement et la diversification des traductions du turc suppose que l'on forme de nouveaux traducteurs, non seulement pour la traduction des œuvres contemporaines exigeantes sur le plan de l'écriture littéraire, mais pour la traduction des grands textes ottomans qui manquent au catalogue des éditeurs français. Il faudrait pour ce faire reconsidérer le statut de la langue turque dans les enseignements.



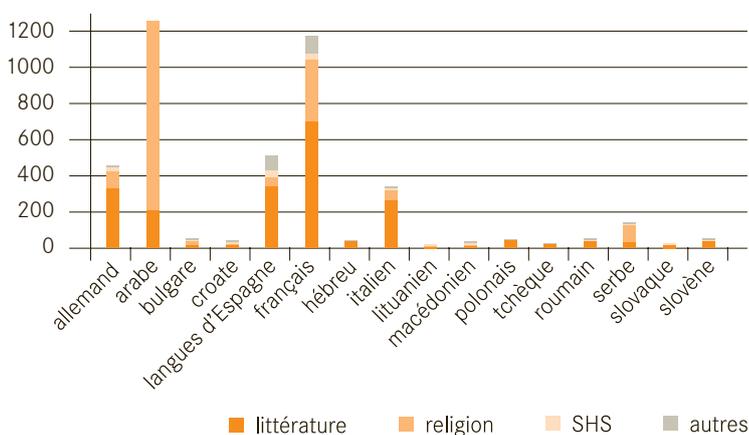
Nombre de livres traduits du turc dans les 20 à 25 dernières années.

Nota bene : les données pour l'anglais valent seulement pour la littérature. Les données pour l'hébreu sont fournies sous réserve.

## Vers le turc : une offre diverse

Le nombre de traductions du français en turc a été multiplié par 4 entre les années 1991-1995 et 2006-2010, de même que les traductions de l'allemand et de l'italien, tandis que les traductions de l'anglais ont été quant à elles multipliées par 6 sur la même période. Cette augmentation importante des traductions sur les 20 dernières années résulte du mouvement de démocratisation des années 1990 et de l'ouverture de la Turquie sur le monde qu'il a entraînée, permettant le développement et la professionnalisation du marché éditorial. Entre 1987 et 2010, sur 17 526 traductions recensées, le français représente 8,63 % des traductions, loin derrière l'anglais (55,7 %).

Aujourd'hui, un large éventail de traductions de la littérature mondiale et des sciences humaines, de l'histoire, de la philosophie, de la psychologie, des études de genre et de la littérature de jeunesse sont disponibles sur le marché turc. Cependant, toutes ces œuvres ne bénéficient pas d'une égale qualité de traduction. Le recours fréquent à la traduction via une langue tierce, l'extrême fragilité économique et juridique du traducteur turc, hormis dans quelques maisons d'édition réputées excellentes, le manque d'attention porté aux formations littéraires, la puissance de légitimation des marchés anglo-saxon et allemand amènent à nuancer ces constats.



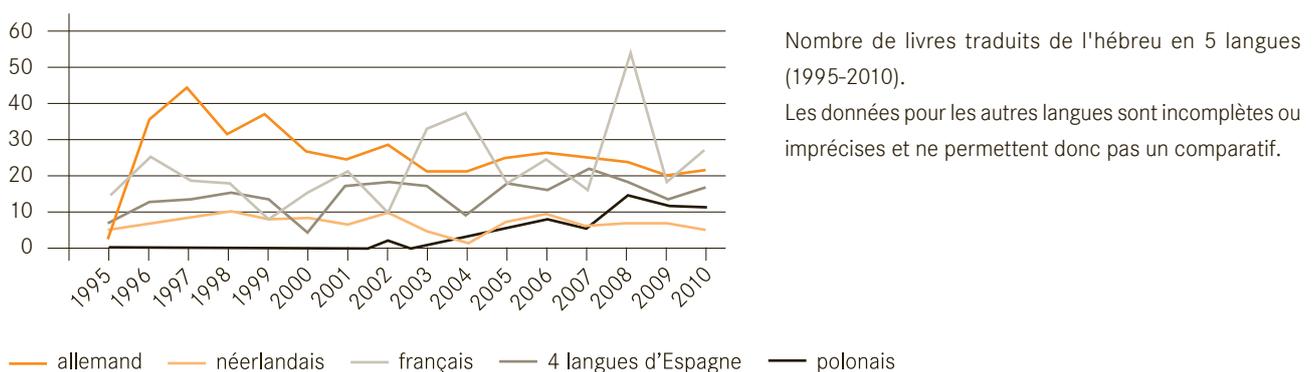
Traductions en turc (1987-2010) (données de l'agence ISBN turque), en nombre de titres traduits.

## De l'hébreu : des traductions en constante augmentation depuis 2000

Le français est, avec l'allemand, la langue vers laquelle l'hébreu est le plus traduit : environ 50 titres ces 15 dernières années, contre 168 traductions vers l'anglais et 154 vers l'espagnol. L'hébreu est deux fois plus traduit que le turc, avec entre 50 et 70 titres par an. Notons que la moyenne annuelle des livres traduits de l'hébreu a nettement augmenté ces dix dernières années en Europe de l'Ouest<sup>6</sup>.

La littérature contemporaine domine largement, en proportion du fait que la création littéraire en hébreu moderne est relativement récente. On relève une forte présence des romans, aux côtés des récits de vie et mémoires. Les auteurs israéliens contemporains de renom (notamment Amos Oz, David Grossmann) écrivant en hébreu paraissent faire l'objet d'une politique d'auteur assez systématique (plusieurs titres d'un même auteur dans une même langue) dans la plupart des langues de l'Union européenne. Les études relèvent une bonne présence de la littérature de jeunesse traduite de l'hébreu, notamment des récits pour enfants parlant de la Shoah. En France, qui compte une communauté juive importante, de nombreux livres portant sur le judaïsme sont également traduits.

Les sciences humaines et sociales occupent une place non négligeable : 10,2 % en France (contre 12 % en Allemagne et 16 % en Espagne), soit cinq à dix fois plus que pour la production arabe ou turque. L'essentiel des œuvres traduites touche l'histoire d'Israël, l'histoire du peuple juif, l'histoire du sionisme, la politique israélienne, le conflit israélo-palestinien. Leur nombre et la nature des titres varient selon les pays, les positions publiques et les sensibilités à l'égard du conflit. Les « nouveaux historiens » par exemple, et plus largement les géographes et urbanistes, les philosophes, les sociologues critiques restent peu ou pas accessibles.



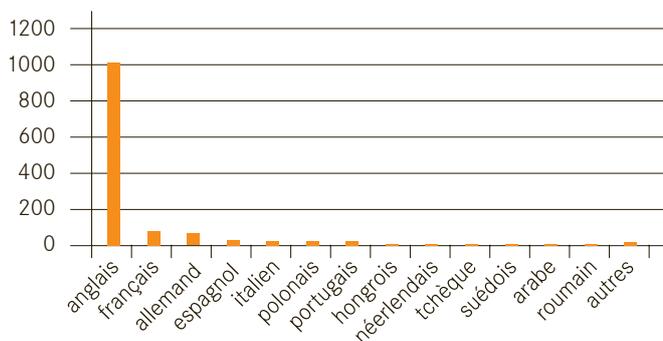
## Vers l'hébreu : domination de la culture anglo-saxonne

En Israël, les traductions de l'anglais représentent la très grande majorité des livres traduits (78 %) dans les 25 dernières années. Le français se positionne loin derrière, représentant seulement 7,21 % des traductions, suivi de l'allemand (5,83 %), puis de l'espagnol, de l'italien et du polonais (entre 2 % et 1 %). Les autres langues européennes demeurent marginales.

Un quart des traductions du français vers l'hébreu porte sur des ouvrages de sciences humaines, la littérature représentant 73 % des œuvres traduites. Le catalogue français dénote une grande variété d'auteurs. Les traductions de sciences humaines et sociales en français sont en général publiées par des maisons d'édition spécialisées, avec le soutien du service du livre de l'Ambassade de France.

<sup>6</sup> Ibid., synthèse de Yaël Lerer sur les traductions de et vers l'hébreu.

En Israël, où l'édition a glissé en 25 ans de projets coopératifs vers la logique de l'édition privée, la situation des traducteurs ne paraît pas meilleure que dans beaucoup de pays européens ou arabes. L'évolution s'est traduite par une baisse générale de la qualité des traductions, hormis dans les maisons d'édition de qualité. Le traducteur est faiblement payé et ne semble pas bénéficier de revenus annexes. L'absence de bourses de résidence pour les traducteurs, de prix de traduction, de programme national d'aide à la traduction en hébreu, hormis pour le projet *HaMif'al LeTirgum Sifrey Mofret (Masterpiece Books translation project)*, témoigne d'un manque plus général de reconnaissance de la traduction et du traducteur littéraire en Israël. Mais, à l'inverse, l'aide publique à la traduction de l'hébreu dans les langues étrangères est significative.



Traductions en hébreu (1985-2010) selon recension pour l'étude des traductions de et en hébreu par Y.Lerer.

## Influence du statut des langues dans les flux de traduction

### Langues majorées, langues minorées

Les flux de traduction sont influencés par les représentations traditionnellement véhiculées sur les différentes langues, par la puissance de légitimation des marchés anglo-saxon, français, voire allemand, et par le rôle dominant des cultures dites « occidentales ». Les éditeurs y sont sensibles et, pour des raisons économiques, privilégient la traduction vers ces langues. De même, dans les pays arabes ou en Turquie, les lecteurs lettrés, bilingues ou plurilingues, privilégient la lecture des traductions vers les langues occidentales plutôt que vers leur langue nationale. Les élites politiques et économiques des anciennes colonies ont d'ailleurs utilisé les filières d'enseignement en anglais ou en français pour perpétuer leur domination dans un contexte d'arabisation.

Inversement, rares sont les pays comptant une population turcophone ou arabophone qui valorisent le statut de l'arabe ou du turc dans l'enseignement primaire et secondaire. Le cas français est significatif : l'arabe est perçu, en France, comme une langue d'immigration et non comme une langue de culture, et malgré les trois à quatre millions d'arabophones que compte l'hexagone, son apprentissage dans le système scolaire reste marginal.

### Le passage par les langues tierces

Ces langues majorées ne sont pas seulement les langues les plus traduites : c'est également par elles que transitent l'essentiel des traductions d'autres langues, dont l'arabe, le turc et l'hébreu.

Au Maghreb, le français est la langue tierce privilégiée pour la traduction d'auteurs anglais, allemands, voire espagnols ou italiens, ou du sud-est européen. Au Proche-Orient, les œuvres de sciences humaines et sociales écrites en français sont fréquemment traduites en arabe via l'anglais. L'anglais tend à devenir assez systématiquement la langue de médiation et de reconnaissance des auteurs écrivant en hébreu. Une grande part des traductions de littérature arabe en turc se fait via une langue intermédiaire (anglais ou français). De même, la traduction du turc via une langue tierce est courante dans des pays de l'Union européenne.

# Le débat d'idées : enjeux de représentation et de connaissance

La nature des œuvres traduites influe sur les représentations des différentes cultures, sur la circulation des idées et donc sur l'échange intellectuel au niveau international : la traduction est un vecteur des constructions imaginaires et des discours d'autorité sur « l'autre ».

## Persistence des stéréotypes orientalistes en France

Pour ce qui est traduit de l'arabe ou du turc, force est de constater la prédominance de romans d'ordre ethno-sociologique<sup>7</sup>, susceptibles de confirmer le lecteur dit « occidental » dans les certitudes qu'il nourrit quant à la représentation des sociétés turque ou arabes. En arabe, c'est le roman du XIX<sup>e</sup> ou du début du XX<sup>e</sup>, tombé dans le domaine public, qui tient le haut du pavé, confortant là aussi des perceptions stéréotypées, au détriment de périodes plus anciennes ou d'œuvres de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. La tentation de recourir en couverture à des illustrations orientalistes pour vendre les livres traduits du turc ou de l'arabe est largement répandue et, inversement, le recours aux clichés du patrimoine européen est également fréquent chez les éditeurs arabes ou turcs.

L'éventail des ouvrages traduits est donc limité et des pans entiers de la création littéraire arabe ou turque demeurent inconnus. Parent pauvre, la poésie ne représente que 10 à 15 % des traductions en France. Quant au manque d'intérêt pour la littérature de jeunesse arabe ou turque, il pourrait laisser à penser que rien ne se crée dans ces langues alors qu'au contraire, il existe, au Liban notamment, un véritable renouveau de la littérature de jeunesse. Dans le champ théâtral, l'écriture du « Sud » (terme utilisé ici comme métaphore<sup>8</sup> d'un horizon géoculturel pensé comme tout à fait périphérique) est souvent considérée comme inappropriée au théâtre dit européen. Aussi l'émergence toute récente de nouvelles dynamiques de traduction théâtrale entre l'arabe et le français doit-elle être soulignée à sa juste valeur<sup>9</sup>.

Tandis que de nombreux ouvrages sont traduits du français en arabe, ou encore en turc, la traduction des savoirs produits dans ces langues est quasi nulle. S'exerce ici une réelle hégémonie des langues et des savoirs anglo-saxons et français, encore accrue par le fait que l'anglais et le français sont aussi, pour de nombreux chercheurs et universitaires, des langues d'écriture privilégiées par rapport à leur langue maternelle. Enfin, alors même que la présence de populations bilingues pourrait plaider en faveur de cette pratique éditoriale, qui se fait toujours au bénéfice des langues et des lecteurs, les œuvres bilingues font défaut, notamment en France. Cependant, l'accroissement actuel du nombre de traductions se traduit en général par une diversification de la typologie des œuvres traduites.

## Les œuvres francophones au sud de la Méditerranée : le poids de la « centralité occidentale »

Priorité est donnée, en arabe, turc ou hébreu, aux œuvres incarnant la « centralité occidentale » (par rapport à ce qui serait perçu comme des « cultures subalternes »). On note ainsi, par exemple, l'absence criante des grands auteurs antillais et des auteurs francophones belges ou suisses<sup>10</sup>.

La traduction des grands succès de librairie, qui font souvent écran à l'appréhension d'une littérature plus diversifiée et plus exigeante, est une tendance lourde, tout comme, dans certains pays, les lauréats de prix littéraires : prix Nobel de littérature, prix littéraires nationaux, qui obéissent à des ressorts et des logiques spécifiques et ne sont donc pas systématiquement pertinents.

<sup>7</sup> Ibid., analyses de Richard Jacquemond et de Hakan Özkan.

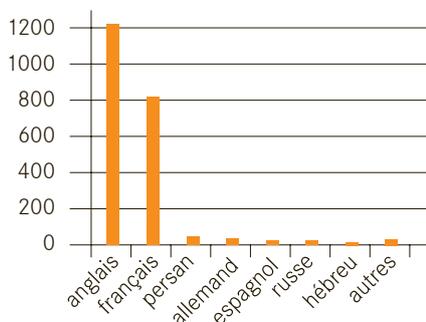
<sup>8</sup> Ibid., étude de Mathilde Chèvre sur la traduction de la littérature de jeunesse en Méditerranée.

<sup>9</sup> Ibid., études de Virginie Symaniec et de Lumana Al-Yasiri et synthèse de Ghislaine Glasson Deschaumes.

<sup>10</sup> Ibid., synthèse de Ghislaine Glasson Deschaumes sur la traduction de la littérature.

## L'inégale circulation des œuvres en sciences humaines et sociales

Les sciences humaines et sociales constituent le genre le plus touché par l'inégalité des échanges. Tandis que de nombreux ouvrages sont traduits du français en arabe ou en turc, la traduction des savoirs produits dans ces langues est quasi nulle : seulement une trentaine en 25 ans pour l'arabe. Ce phénomène de domination des langues et des savoirs anglo-saxon et francophone est encore accru par le fait que l'anglais et le français sont aussi, pour de nombreux chercheurs et universitaires, des langues d'écriture privilégiées par rapport à leur langue maternelle.



Répartition des traductions en arabe des sciences humaines et sociales par langues (2000-2009).

### Traduction et « poids » des langues

Les flux de traduction permettent de faire apparaître les rapports de force entre les langues, leur « poids » respectif – si du moins l'on admet avec le sociologue Abram de Swaan que plus une langue est « forte », plus on traduit à partir d'elle (plus elle est dans les flux de traduction une langue source) ; plus une langue est faible, et plus on traduit vers elle (plus elle est une langue cible).

Ces flux ne constituent pas le seul facteur à prendre en compte pour mesurer le « poids des langues ». Dans son baromètre des langues du monde<sup>11</sup>, le sociolinguiste Louis-Jean Calvet en propose quelques autres : le nombre de locuteurs, mais aussi le taux de fécondité, l'indice de développement humain, la pénétration des langues sur internet, la reconnaissance internationale des écrivains qui s'expriment dans cette langue, mesurée par le nombre de Prix Nobel... mais aussi le nombre de traductions à partir de, ou vers, la langue en question. Autant de critères dont le grand mérite est d'affirmer que la centralité, l'importance d'une langue ne se mesure pas exclusivement à l'aune de son poids démographique.

Il reste que les flux de traduction constituent un bon indicateur du rapport de forces entre les langues, que la sociologue Gisèle Sapiro<sup>12</sup> s'est appliquée à décrire dans ses travaux : près de 60 % des ouvrages traduits dans le monde – soit plus de la moitié – le sont à partir de l'anglais (pourcentage estimé à 40 % en 1978). Ce chiffre tombe à 10 ou 12 % pour le français et l'allemand (les langues les plus traduites après l'anglais). Puis viennent (entre 1 et 3 %) sept langues : le russe – qui a fait une chute brutale après la chute du mur, passant de 12,5 à 2,5 % – l'italien, l'espagnol – qui est passé dans le même temps de 1,5 à 2,6 % –, le danois, le suédois, le polonais et le tchèque. Enfin, 4 autres langues, dont les bassins linguistiques sont pourtant très importants, se situent très loin derrière, avec moins de 1 % : l'arabe, le chinois, le portugais et le japonais. Quant aux ouvrages traduits non plus à partir de, mais vers une autre langue, moins de 5 % le sont vers l'anglais aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, entre 10 et 20 % vers l'allemand en Allemagne (12,8 % en 2010) et vers le français en France (16,6 % en 2010, 15,9 % en 2011), entre 20 et 25 % en Italie et en Espagne, autour de 35 % au Portugal.

Actuellement en France (source : SGDL), un livre publié sur six est une traduction (aux Etats-Unis et en Grande Bretagne : moins de 1 sur 30). Un roman publié en France sur trois est un roman traduit et les trois quarts des romans traduits le sont de l'anglais. Plus d'un ouvrage traduit sur deux l'est à partir de l'anglais (59 %), un peu moins de 1 sur 10 à partir de l'allemand qui a été dépassé par le japonais.

<sup>11</sup> <http://wikilf.culture.fr/barometre2012/>

<sup>12</sup> Gisèle Sapiro, Traduire la littérature et les sciences humaines et sociales, Conditions et obstacles, Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS) du ministère de la Culture et de la Communication, 2012.

# Renforcer la chaîne de la traduction pour une meilleure circulation des œuvres

La traduction est appelée à occuper une place accrue dans le partenariat culturel euro-méditerranéen. Elle est devenue en effet l'un des thèmes prioritaires d'une politique de promotion du multilinguisme (qui ne se réduit plus à l'apprentissage des langues) et un élément central d'une politique de développement du dialogue interculturel, qui ne se réduit plus non plus à la mobilité des personnes ou à la circulation des savoirs et des œuvres, mais prend en compte la dimension linguistique des échanges.

## Rendre visibles les œuvres traduites

La logique d'exportation nationale qui régit les flux de traduction ne favorise pas la visibilité des œuvres traduites. Un meilleur dialogue entre les différents acteurs de la chaîne de la traduction (le traducteur, l'éditeur, les critiques, les libraires, les bibliothécaires, mais également les organismes d'aide à la traduction) serait souhaitable. D'autre part, les organismes d'aide à la traduction jouent un rôle insuffisant dans l'accompagnement des œuvres dont ils soutiennent la traduction. Cela tient à une politique du chiffre, quand le livre traduit est inscrit dans une logique d'exportation nationale, sans souci de son devenir, et à une conception qui tend à réduire les enjeux de traduction à une logique de listes de titres traduits ou à traduire.

Par ailleurs, la question des classements et indexations, différents d'un pays à l'autre, et le manque de données statistiques et d'informations sur les pratiques posent problème. Afin d'améliorer la circulation des œuvres et des idées dans l'espace euro-méditerranéen, il est souhaitable que chaque pays se dote de bibliographies exhaustives des œuvres traduites, en respectant un format commun de données à renseigner, ce qui implique que les éditeurs apportent tous les éléments nécessaires en bibliothéconomie pour le référencement des ouvrages traduits.

## Développer les formations pour améliorer la qualité des traductions

Quant à la qualité très inégale des traductions, elle dérive de la précarité économique et de l'absence de professionnalisation du traducteur<sup>13</sup>. La traduction via des langues tierces dénonce un déficit de traducteurs dans les langues appropriées, qui résulte lui-même d'un manque patent de formations universitaires de qualité pour les langues, littératures et cultures concernées. Elle témoigne également du manque d'implication, et parfois de professionnalisation, des éditeurs.

Cette fragilité devrait faire l'objet d'une attention collective : il est nécessaire d'investir dans la formation continue et de développer les bourses de traduction, les résidences et les ateliers collectifs, comme ceux initiés par la Escuela de *Traductores de Toledo* ou la *Fabrique des Traducteurs* du Collège international des traducteurs littéraires d'Arles, précieux outils de professionnalisation encore trop rares.

## Pour un programme euro-méditerranéen de traduction

La création d'un programme euro-méditerranéen de traduction pourrait contribuer à rétablir des échanges de nature interculturelle et à porter le débat d'idées à l'échelle internationale. Ce programme favoriserait notamment le développement « entre les rives » des échanges entre professionnels engagés dans la traduction, la publication et la diffusion, dans le cadre d'une réelle politique de mobilité, et encouragerait le développement de formations universitaires et informelles dans le domaine de la traduction, des métiers du livre et de la lecture, tout en maintenant une activité d'observation des réalités de la traduction dans la région.

---

<sup>13</sup> Ibid., synthèse de Martin de Haan sur le statut des traducteurs.

Les données de l'État des lieux de la traduction en Méditerranée sont publiées avec l'aimable autorisation de Transeuropéennes et de la Fondation Anna Lindh pour le dialogue entre les cultures.



## Délégation générale à la langue française et aux langues de France

6 rue des Pyramides, 75001 Paris

Téléphone : 33 (0) 1 40 15 73 00 – Télécopie : 33 (0) 1 40 15 36 76

Courriel : [dglff@culture.gouv.fr](mailto:dglff@culture.gouv.fr)

Internet : [www.dglff.culture.gouv.fr](http://www.dglff.culture.gouv.fr)

ISSN imprimé : 1778-8919 – ISSN en ligne : 1958-525X